

Gauthier, M. (1994). *Une société sans les jeunes*. Québec :
INRS-Culture.

Émile Ollivier

Volume 22, numéro 1, 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/031864ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/031864ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ollivier, É. (1996). Compte rendu de [Gauthier, M. (1994). *Une société sans les jeunes*. Québec : INRS-Culture.] *Revue des sciences de l'éducation*, 22(1), 193–195.
<https://doi.org/10.7202/031864ar>

Gauthier, M. (1994). *Une société sans les jeunes*. Québec: INRS-Culture.

Comment les jeunes d'aujourd'hui s'insèrent-ils dans la société? Cette question, qu'on pourrait croire triviale à force d'avoir été posée, trouve un regain d'actualité en ces temps où une forte proportion de la jeunesse fait face à la précarité de l'emploi, au chômage et à l'exclusion sociale. Je suis entré à reculons dans la lecture du livre de Madeleine Gauthier pour me voir happer au point de le lire d'une seule traite, sans m'arrêter pour reprendre souffle. C'est donc dire tout l'intérêt que j'y ai trouvé, car abordant une vieille question, Gauthier a su lui donner vigueur et vie tant par la perspective adoptée, que par les renseignements précieux qu'elle apporte et par la méthode qu'elle utilise.

Délaissant le regard victimisant, global et catégorique que sous-entendent des expressions comme «génération sacrifiée», «marginalisation de la jeunesse» ou «victimes de l'exclusion», sans pour autant tomber dans le lyrisme et l'apologisme, Gauthier a su éviter les poncifs habituellement rencontrés dans les travaux sur la jeunesse. Les spécialistes en sciences humaines et sociales considèrent souvent celle-ci sous l'angle de l'invariant sociologique: les jeunes seraient des agents totalement déterminés par les circonstances plutôt qu'actifs dans la conquête de leur place dans un univers qui leur est souvent hostile; ou selon les théories du passage à l'âge adulte ou comme dénonciation d'un concept sans contenu réel. Pierre Bourdieu n'affirmait-il pas que «la jeunesse n'est qu'un mot», mettant en évidence que le mot «jeunesse» émanerait d'une construction purement sociologique des âges de la vie.

Le point de départ de Gauthier est autre. Elle pose, d'entrée de jeu comme postulat, qu'il existe différentes manières d'être jeune selon les époques, les pays et les catégories sociales; ce qui l'amène, dès lors à privilégier une autre approche qui cherche plutôt à repérer les éléments constitutifs de la jeunesse actuelle et son mode de construction. Cette jeunesse, affirme-t-elle, apparaît différente du modèle fourni par les années de la Révolution tranquille et c'est, en prenant comme point de référence les représentations sociales de la jeunesse élaborées au cours de l'histoire récente, en s'appuyant sur cette jauge, qu'elle pose la question centrale de son livre, à savoir comment les jeunes Québécois d'aujourd'hui s'insèrent dans la société. Elle découvre qu'ils ont un profil bien distinct et remet en question carrément «le mythe de la jeunesse».

D'abord, Gauthier montre comment à partir du choc des années quatre-vingt, contexte qui a entouré la période de socialisation de la jeunesse contemporaine, à travers ce contexte et cet héritage, les enfants du changement ont développé des *habitus* qui marqueront leurs conduites sociales et les aspirations qui les porteront à s'approprier les nouvelles règles du jeu dans l'univers du travail, même s'ils opèrent dans un cadre rétréci, avec une faible marge de manœuvre. Elle rejoint ainsi, quoique avec des accents différents et des caractéristiques bien particulières, les modes d'insertion qui ont marqué d'autres jeunes au Canada et dans plusieurs pays d'Occident, dont les États-Unis, la France et l'Allemagne.

Puis, se basant sur une série d'entrevues, elle dresse une typologie de l'insertion professionnelle (p. 151), décrit, avec clarté, les stratégies multiples que ces acteurs mettent en œuvre pour contourner les contraintes face à un marché du travail exigu, intermittent et précaire. Soulignons, au passage, la rupture avec une idée reçue: les jeunes auraient rompu avec la société du travail; elle montre plutôt que c'est le rapport au travail qui a changé, l'emploi, toutefois, demeurant un souci dominant et une source importante dans la construction de l'identité. Elle conclut que la diversité des modalités d'insertion professionnelle amène à une variété de réactions. Le mérite d'une telle avancée est de répertorier les différents cas de figures que mettent en œuvre les jeunes dans la mise en place de leur stratégie d'insertion. Celle-ci va de la mise en évidence de la polyvalence et de l'expérience comme atout jusqu'au report du mariage et de la parentalité en passant entre autres par la séduction.

Enfin, trois chapitres mettent en évidence le produit de l'interaction entre les effets de socialisation et les «effets de période». Gauthier décrit une nouvelle figure de la jeunesse. En montrant de façon substantielle la formation de l'identité dans le contexte d'indétermination auquel les jeunes d'aujourd'hui sont confrontés; pour elle, cela ne fait pas de doute, «une nouvelle vision du monde est en train de se dessiner, une vision qui est à la fois le produit des restructurations en cours et qui introduit à son tour de nouvelles règles du jeu.» Elle poursuit en affirmant que «c'est dans l'interaction entre les contraintes, les moyens dont dispose l'individu, sa marge de manœuvre et les notions dont il a hérité, que se forment de nouvelles conceptions

de la place du travail, des relations avec les autres, du rapport au temps et, finalement, d'une cohérence qui s'établit au cœur même de l'éclatement des certitudes anciennes» (p. 256).

Voilà un angle théorique qui apparaît précieux pour comprendre à quels réseaux d'imbrication le jeune adulte est exposé. Ce qui frappe au sein de cette complexité, c'est qu'il est le plus souvent seul pour résoudre ses problèmes même s'il peut bénéficier, à l'occasion, du soutien de sa famille ou d'un système d'aide procuré par les services de l'État. En le présentant comme figure emblématique de l'individualisme moderne, Madeleine Gauthier, en bout de parcours, s'interroge. Ce qu'elle appelle joliment «l'insaisissable mouvement du changement en cours» n'a-t-il pas fini par modeler une «culture de l'instantané» qui ne peut plus s'accommoder des notions de carrière, de stabilité et d'avenir?

Ce n'est pas seulement sur le plan de la perspective et des contenus que cette étude nous apparaît précieuse, mais aussi sur le plan de la méthode. Privilégiant, sans le dire, l'approche de la complexité, Gauthier convoque toute une panoplie d'outils pour éclairer son objet [observations, travaux contemporains sur les jeunes, enquêtes de Statistique Canada, entrevues avec diverses catégories de jeunes (jeunes travailleurs, jeunes chômeurs)], pour déboucher sur la compréhension d'une nouvelle manière d'être jeune et pour rompre avec les représentations persistantes et têtues de la jeunesse d'après-guerre.

Donc, un ouvrage à lire, particulièrement par les éducateurs, les chercheurs et les gestionnaires aux prises avec les problèmes de jeunes; ils en tireront un immense profit. Soulignons enfin la clarté, la précision et la concision de la langue utilisée.

Émile Ollivier
Université de Montréal

* * *